

Verdi: Aïda. En direct d'OrangeFrance 2, mardi 12 juillet 2011 à 21h45

Giuseppe Verdi

Aïda

En direct du

[Théâtre Antique d'Orange](#)

France 2,

mardi 12 juillet 2011 à 21h45

Pour Aïda, la distribution réunit l'américaine Indra Thomas dans le rôle-titre et Carlo Ventre dans celui du général égyptien vainqueur, favori de Pharaon, Radamès... sous la direction de l'excellent Tugan Sokhiev qui dirige « son » Orchestre national du Capitole de Toulouse. Charles Roubaud qui a déjà traité Aïda à Orange (2006) réactualise son regard et se concentre sur la violence des passions, la menace que fait peser auprès des individus, un climat de guerre totale (la référence historique retenue est la guerre entre l'Egypte et l'Ethiopie après l'ouverture du Canal de Suez, en 1875/1876). *« Ma vision sera volontiers plus sombre, plus acerbe que ma mise en scène précédente ; je souhaite mettre en évidence la violence de l'ouvrage, l'un des plus réussis de Verdi qui concilie le huit clos*

psychologique et la grande fresque égyptienne». La mise en scène qui sollicite les images et vidéos projetés s'accordera à l'ampleur du Théâtre et jouera de fait avec les dimensions de l'immense mur antique.

La dramaturgie de Verdi fait évoluer les personnages du drame. Au départ, véritable type psychologique, presque figé, associé à une voix (soprano tragique, mezzo sombre et envieuse, baryton noble, ténor vaillant et amoureux), les caractères se modifient, et à partir des années 1870, *Aïda* est créée en 1871 à l'opéra du Caire-, les individus mêlent la gravité et la tendresse, le tragique et le combatif, en un mélange complexe qui imite la vie.

Dans cette veine réaliste et de couleur tragique là aussi, Verdi composa *Rigoletto* qui inaugura le nouvel opéra du Caire, en 1869.

Commande du Khédive égyptien, Ismaïl Pacha pour le nouvel opéra caïrote, *Aïda* est d'autant moins artificiel ou décoratif, que le livret s'appuyant sur une trame validée par le directeur du musée égyptien du Louvre, Auguste Mariette, met en scène non plus des « types » mais des êtres de chair et de sang, qui éprouvent sur la scène, l'horloge des sentiments les plus extrêmes. Un temps compté, et des épreuves passionnelles qui révèlent et brûlent caractères et ardeurs. En quatre actes,

Aïda

recompose une lente chute vers le gouffre : la déchéance du héros

certes, mais l'élévation a contrario d'un coeur amoureux, fidèle, jusqu'à la mort.

La carrière du général Radamès, gloire de l'Egypte, amoureux de l'esclave Aïda, fille d'un roi ennemi, illustre

cette descente aux abîmes : trahison, passion amoureuse, exécution.

Historique, tragique, l'opéra verdien révèle sa triple identité :

psychologique.

Verdi sous l'influence de Wagner, son contemporain, abolit les anciennes conventions de l'aria et du récitatif, de la

cabalette triomphale, pour un drame musical continu. Le choix des

options pour une vraisemblance accrue est d'autant plus révélatrice des

intentions du compositeur que c'est Verdi lui-même qui écrit le livret

final ou, du moins, valide la dramaturgie générale.

Dans ce mode formel renouvelé, l'air d'Aïda à l'acte I : « *Ritorna Vincitor* »

incarne l'expression la plus élaborée d'un arioso dramatique où se

dilue l'ancien air classique. Et même l'ouverture d'Aïda aurait été

composée dans le souvenir du choc que lui causa l'ouverture de *Tannhäuser*, découvert et admiré en 1865 à Paris.

✖ Aïda,

opéra en quatre actes

Livret de Verdi, versifié par Ghislanzoni

*sur un texte de Camille du Locle (1868) d'après
l'intrigue d'Auguste Mariette
Créé à l'Opéra du Caire, le 24 décembre 1871.*

Approfondir

Lire notre dossier biographique [Giuseppe Verdi](#)